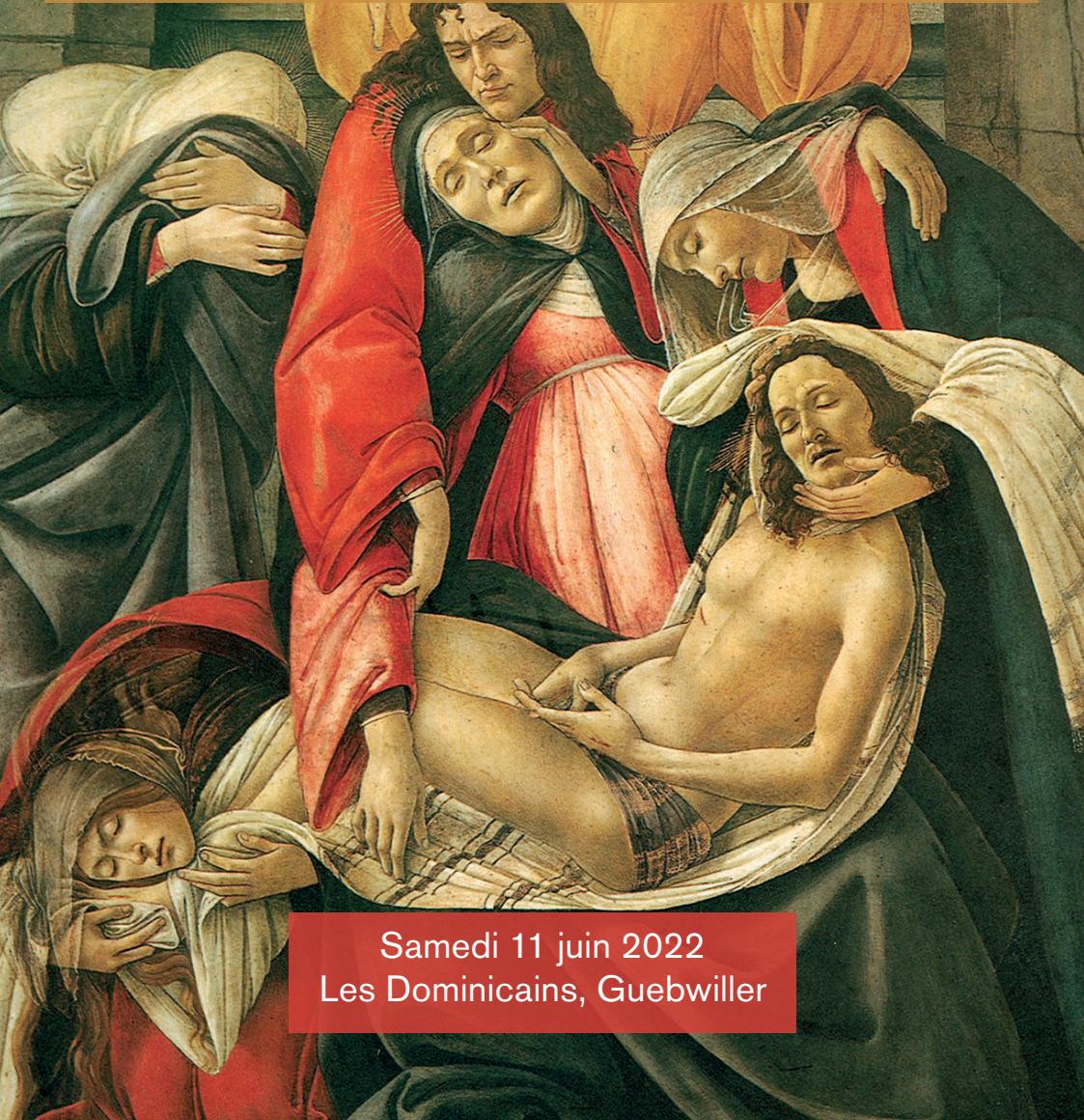


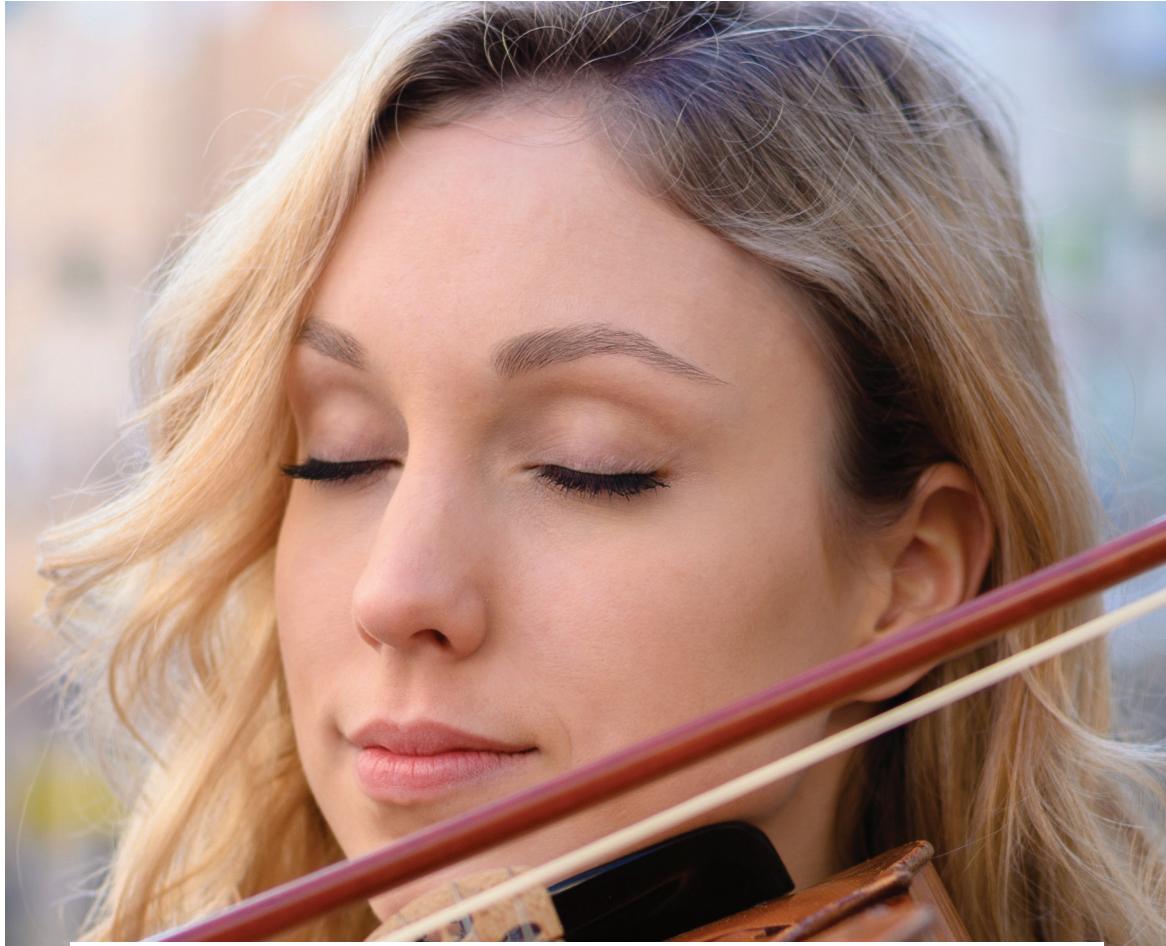
ANNIVERSAIRE DE LA CRÉATION MONDIALE

FRANCIS POULENC STABAT MATER

précédé de pièces de Mozart, Duruflé, Du Jonchay et Poulenc



Samedi 11 juin 2022
Les Dominicains, Guebwiller



Avec nous, Caroline est en harmonie avec ses valeurs.

Soutenir la culture en région, c'est aussi cela être utile !



Caisse d'Epargne et de Prévoyance Grand Est Europe, Banque coopérative régie par les articles L.512-85 et suivants du Code Monétaire et Financier, société anonyme à Directoire et Conseil d'Orientation et de Surveillance au capital de 681.876.700 € - siège social à STRASBOURG (57100), 1, avenue du Rhin - 775 618 622 RCS STRASBOURG - immatriculée à l'ORIAS sous le n° 07 004 738 - avril 2022

Éditorial de Jeanne Barseghian, Maire de Strasbourg

Le chef d'œuvre de la deuxième période de Francis Poulenc, le Palais des Fêtes pour écrin, l'emblématique Chœur de Saint-Guillaume, les jeunes musicien·nes du Conservatoire et de la HEAR... c'est bien un grand moment de musique qui vous est promis le 5 juin prochain.

Et ce concert exceptionnel crée comme un alignement des planètes musicales strasbourgeoises. Car oui, il y a un peu plus de 70 ans, c'est bien dans ce joyau de la Neustadt, porté par les incroyables voix du Chœur de Saint-Guillaume que naissait le *Stabat Mater* de Poulenc.

Des polyphonies anciennes aux dissonances modernes expressives, des plus belles couleurs orchestrales aux plus profondes émotions vocales, c'est à Strasbourg que s'écrivait alors une des plus belles pages de l'histoire de la musique du XX^e siècle. Elle s'est écrite grâce à l'audace d'un compositeur qui ne faisait pas de distinction entre amateurs et professionnels, grâce à la fougue et à l'exigence des voix qui composaient le Chœur et qui, pour notre plus grand bonheur, le composent toujours.

Célébrons cet anniversaire avec force et joie, et sachons perpétuer et reproduire cette tradition musicale propre à l'Alsace et à notre ville : celle d'un savant et savoureux mélange de création où amateurs et professionnels se rassemblent, se répondent et s'enrichissent de leur pratique musicale respective ! La politique inédite et structurante de la Ville de Strasbourg pour les pratiques artistiques amateur que nous déployons depuis deux ans doit en être la marque la plus solide.

Je tiens à saluer et remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui vont faire vivre ce *Stabat Mater*: nos jeunes interprètes du Conservatoire et de l'Académie supérieure de musique de la HEAR, les équipes techniques qui nous permettent de faire revivre ce lieu magique qu'est le Palais des Fêtes, le concours de l'Université et de la BNU dans l'organisation de cet anniversaire, et bien évidemment chaque voix du Chœur de Saint-Guillaume, préparé par Béatrice Dunoyer, et sous les gestes solaires et dansants de Jean-Philippe Billmann à la direction du concert.

Très beau concert à toutes et à tous.

Le mot du président du Chœur de Saint-Guillaume

C'est avec une particulière reconnaissance que le Chœur de Saint-Guillaume invite à célébrer l'anniversaire de la création mondiale du *Stabat Mater* de Francis Poulenc. Cette première, retransmise en direct par la Radiodiffusion française et plusieurs radios européennes, a été donnée le 13 juin 1951 sous la direction de Fritz Münch au Palais des Fêtes, en collaboration avec l'Orchestre municipal, futur Orchestre philharmonique de Strasbourg.

Le *Stabat Mater*, dont le Chœur de Saint-Guillaume a également assuré la création parisienne en 1952 et qui a obtenu la même année le Prix du Cercle des critiques de New York, est entré dans l'histoire comme l'une des œuvres emblématiques du compositeur. Il importe de le rappeler, c'est grâce au dynamisme éclectique de la vie musicale strasbourgeoise et à la dimension humaine et artistique exceptionnelle de la famille Münch, notamment Fritz et Charles, que Francis Poulenc a choisi Strasbourg et le Chœur de Saint-Guillaume pour la création de son œuvre.

À travers ce concert, il nous tient notamment à cœur de rendre un hommage appuyé à ces illustres personnalités qui par leur génie, ont servi la musique avec générosité, humanité et talent, au bénéfice des Strasbourgeois et de la vie musicale en Alsace.

Nous sommes particulièrement reconnaissants que ce concert puisse être la traduction concrète de la collaboration transversale entre jeunes musiciens en formation d'excellence dans les établissements d'enseignement supérieur et musiciens pratiquant en amateur dans un esprit d'exigence artistique partagée. À cet égard, nous exprimons toute notre gratitude à Vincent Dubois, Directeur du Conservatoire et de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg-Haute école des arts du Rhin, d'avoir reconnu l'originalité de cette démarche qui entre en résonance avec la volonté de la Ville de Strasbourg d'engager un décloisonnement des diverses pratiques, à travers notamment la dynamique innovante impulsée par Madame Anne-Marie Jean, Conseillère municipale déléguée aux pratiques artistiques en amateur.

Nous savons également gré au musicologue Mathieu Schneider de l'Université de Strasbourg, de la précieuse contribution qu'il apporte à la dimension musicologique de l'évènement, notamment par son éclairage savant sur l'œuvre, ainsi que sur le contexte musical, historique et

artistique de sa genèse. C'est dans cette perspective que s'inscrit notre volonté de mettre à la disposition de la recherche et du public les courriers autographes adressés par Francis Poulenc à Fritz Münch et au Chœur de Saint-Guillaume. C'est aussi à cette fin que ces documents originaux seront mis en dépôt à la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg.

En parallèle, notre démarche a également engendré la mise en œuvre par la musicologue new-yorkaise Sylvia Kahan, de recherches à l'Université Yale axées sur les courriers échangés entre Francis Poulenc et le chef Robert Shaw, à l'origine de la création américaine du *Stabat Mater* à Carnegie Hall. Nous nous réjouissons de sa contribution ainsi que de l'article de Geneviève Honegger pour le livret de ce concert.

Enfin, nous tenons tout particulièrement à exprimer notre très vive gratitude à Madame Jeanne Barseghian, Maire la Ville de Strasbourg ainsi qu'à Madame Anne Mistler, Adjointe aux Arts et à la Culture, pour le vif intérêt et le précieux soutien qu'elles ont d'emblée manifestés pour ce concert anniversaire de la création du *Stabat Mater* de Francis Poulenc.

Nicolas Greib

Le mot du Directeur du Conservatoire et de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg-HEAR

«Rassembler», tel est le maître mot du concert donné en hommage à Francis Poulenc et son *Stabat Mater* les 5 et 11 juin prochains.

Qu'il s'agisse de l'orchestre, des chœurs, des chefs, des partenaires, tous se sont mobilisés depuis des mois à l'aboutissement de l'interprétation de l'une des œuvres phares du XX^e siècle dont la profondeur ne pourra que bouleverser le monde intérieur de chacun.

Le Conservatoire et l'Académie supérieure de musique de Strasbourg (département musique de la Haute école des arts du Rhin) sont particulièrement heureux d'avoir pu s'associer à cette production du *Stabat Mater* de Francis Poulenc, mêlant professionnels et amateurs autour de ce projet singulier qui s'inscrit dans la tradition alsacienne du mélange de musiciens passionnés, peu importe le statut, et heureux de cristalliser leur énergie au service de l'excellence artistique.

Que soient chaleureusement remerciés les acteurs ayant impulsé ce projet, qui auront participé à sa réalisation, et ceux qui l'auront préparé, particulièrement les équipes pédagogiques du Conservatoire et de l'Académie supérieure de musique et l'équipe du Chœur de Saint-Guillaume, réunis sous la direction de Jean-Philippe Billmann.

Vincent Dubois

Un concert au pluriel

Par Mathieu Schneider, musicologue.

Il n'est parfois pas inutile de rappeler à quel point la musique tint à Strasbourg une place de toute première importance. La fondation du Conservatoire en 1855 constitue à cet égard un événement déterminant, car elle a permis d'infléchir profondément le développement de la vie musicale et d'en éléver progressivement le niveau. Le lien fort entre le Conservatoire et l'Orchestre municipal, notamment renforcé après 1871 par la politique volontariste de Franz Stockhausen, permit à Strasbourg de se hisser parmi les grands centres musicaux de l'époque : le passage de Brahms, Saint-Saëns ou Wagner en témoigne. Pour autant, il serait faux de penser que seuls les musiciens professionnels (un concept qui était d'ailleurs assez flou à l'époque) ont fait la réputation de Strasbourg. Sa force, comme celle de toutes les villes européennes, tenait à un tissu pluriel d'acteurs de tous bords : chorales françaises et allemandes, protestantes et catholiques, sociétés instrumentales, musique de chambre et orchestres d'harmonie. Dans ce camæüe bigarré, on ne saurait sous-estimer le rôle joué par les paroisses, particulièrement les paroisses protestantes.

Le mouvement est initié par Th. Stern, qui crée la Société de chant sacré en 1852 au Temple neuf et y développe l'oratorio. L'élan, quelque peu freiné par la destruction de l'église durant la guerre de 1870, reprend dès les années 1880 avec l'interprétation de la *Passion selon Saint Matthieu* (1882) et la *Messe en si* (1886) de J.S. Bach. C'est dans cette dynamique qu'il faut comprendre la fondation d'un chœur à Saint-Guillaume en 1885 par Ernest Munch. Outre les passions qui rythment depuis lors la vie musicale durant la Semaine sainte, le chœur revisite autant le répertoire catholique que protestant, allant chercher ses œuvres chez Haydn, Mozart ou Brahms. Lorsque Fritz Munch prend la succession de son père en 1924, Strasbourg est française. Le répertoire s'oriente alors résolument vers le répertoire contemporain : dès 1925, le chœur donne *Le Roi David* d'Arthur Honegger et prend ses aises dans la musique de C. Debussy et de V. d'Indy. Ce choix est dans l'air du temps : il fait écho à la programmation de Guy Ropartz à la tête de l'orchestre municipal, de Paul Bastide à l'opéra et du Groupe de mai, société de chambre fondée en 1924 par Suzanne et Lucien Chevaillier. Le goût français s'impose et, petit à petit, le public qui le boudait au sortir de la guerre s'y habitue. Les années sombres de l'annexion de l'Alsace au Troisième Reich ne changeront pas fondamentalement la donne. La preuve est que Francis Poulenc, que l'on entendait à Strasbourg depuis les années 1920, fit créer son *Stabat Mater* à Strasbourg, où il savait qu'il disposait,

avec Fritz Munch, l'Orchestre municipal et le Chœur de Saint-Guillaume de musiciens et de choristes à l'aise dans ce type de répertoire.

On ne saurait évoquer la vie musicale à Strasbourg, sans rappeler tous ces lieux qu'elle animait : l'Aubette en fut jusqu'en 1904 le centre, puisqu'elle abritait le Conservatoire et les concerts de l'Orchestre municipal. Mais on entendait de la musique partout en ville: dans les très nombreux théâtres privés, de la Krutenau à la gare, dans les églises, à l'Orangerie ou au Wacken... Il fallut bientôt construire un nouveau lieu fédérateur. Ce fut chose faite grâce aux fonds rassemblés par la société chorale allemande du Männergesangverein qui fit construire la «Maison des chanteurs» (*Sängerhaus*). Inaugurée le 31 janvier 1903, elle devait être le nouveau temple de la musique strasbourgeoise. Cette salle dont la gestion était privée accueillait tant des concerts d'amateurs (la Philharmonie, le Gesangverein...) que de professionnels (les concerts de l'orchestre municipal ou les très renommées Fêtes musicales d'Alsace-Lorraine). Elle fut dotée d'un orgue Dalstein-Haerpfer dès 1909. Passée sous régime municipal après le retour à la France, elle devint le Palais des Fêtes et continua d'accueillir jusqu'en 1975 les concerts symphoniques de l'Orchestre municipal et, à partir de 1932, ceux du Festival de musique.

Redonner, comme le 13 juin 1951, dans ce même lieu, aujourd'hui rénové, le *Stabat Mater* de Poulenc dans une formation associant professionnels, amateurs et jeunes musiciens, c'est non seulement faire revivre l'une des pages les plus glorieuses de la vie musicale strasbourgeoise, mais c'est aussi rappeler que la musique fait ville et que, pour cela, elle a besoin de lieux pour s'incarner. Ces lieux doivent rester pluriels par leur nombre et par leur destination, mais aussi pluriels par la diversité des musiciens qu'ils font s'y rencontrer. Gageons que le format inédit de ce concert, dans un lieu dont l'histoire doit continuer de s'écrire, serve de modèle.

Poulenc à Strasbourg

Par Geneviève Honegger, musicologue.

C'est dans le cadre de la section musicale du Groupe de mai que Francis Poulenc fait son entrée à Strasbourg comme mélodiste. Fondée en 1924 par Suzanne Chevaillier, violoniste et par Lucien Chevaillier¹, professeur d'harmonie et d'histoire de la musique au Conservatoire, cette association organise pendant deux ans une série de concerts de musique de chambre contemporaine très éclectiques, où sont invités notamment Ravel, Honegger, Milhaud, Roussel et Prokofiev.

Le Bestiaire de Poulenc y est chanté par Maryse Dietz² lors du concert inaugural, le 14 mars 1924, aux côtés d'œuvres de Germaine Tailleferre, Arthur Honegger et Darius Milhaud, «très fiers auteurs qui se flattent de faire de l'art pour l'art et se soucient de l'opinion du public comme de leur première fausse note». [...]

En 1930, Fritz Münch, directeur du Chœur de Saint-Guillaume depuis 1924, succède à Guy Ropartz à la tête du Conservatoire. Il assure par ailleurs la direction de deux concerts de l'Orchestre municipal dans la saison d'abonnement. Celui qui va révéler tous les oratorios de Honegger à Strasbourg programme d'emblée, le 19 février 1930, deux premières auditions: *Pulcinella* de Stravinski et le *Concert champêtre* de Francis Poulenc, avec Wanda Landowska au clavier. Cette dernière avait prêté son concours en juin 1928 aux Fêtes organisées à la mémoire d'Ernest Münch, en donnant un récital Bach et participant à l'exécution de *L'Art de la fugue*: une rencontre avec le fils d'Ernest qui pourrait être à l'origine du choix de la partition de Poulenc. [...]

Dès 1931, les Amis du Conservatoire offrent des concerts festivals de musique contemporaine, donnés systématiquement avec le concours des compositeurs. Francis Poulenc est le premier invité en février 1932, l'un des plus doués et des plus inspirés de nos musiciens, écrit Henri Weill. «La clarté de la ligne mélodique, le parfait équilibre de sa pâte orchestrale, son style, la finesse de son architecture, son esprit, tout concourt à le placer au rang de ceux qui honorent la musique française.»³ [...]

1 Lucien Chevaillier (1888-1932). Nécrologie in *Revue de musicologie* n° 41, février 1932.

2 Maryse Dietz, soprano, appartient à la troupe du Théâtre municipal de 1922 à 1934. En novembre 1924, elle tient le rôle de Marceline dans *Fidelio*.

3 *Dernières Nouvelles de Strasbourg*, 10 février 1931, Henri Weill (Zed), « Au conservatoire, Festival Francis Poulenc ».

Mais l'événement sera la création du *Stabat Mater*⁴ par Geneviève Moizan, le Chœur de Saint-Guillaume et l'Orchestre municipal dirigés par Fritz Münch, le 13 juin 1951. [...] Poulenc écrit à Darius Milhaud le 6 mars : « Je reste à Paris tout avril pourachever l'orchestration de mon *Stabat* qu'on donnera le 13 juin à Strasbourg. Je cache cette œuvre à tout le monde pour voir leurs trombones quand ils entendront ces 45 minutes de chœur et grand orchestre que Bernac considère comme ma meilleure œuvre. Me méfiant des moutons à 5 pattes [...], j'ai choisi la chorale de Saint-Guillaume, l'Orchestre de Strasbourg et Fritz Munch ; dès maintenant, ils travaillent dans une atmosphère de foi comme jadis de Vocht pour les *Euménides*.»⁵

Le public et la presse sont au même diapason. «Le *Stabat* vient de rencontrer un succès triomphal, écrit René Dumesnil dans *Le Monde*, et l'on peut gager qu'il fera de même le tour de l'Europe.»⁶

Fritz Munch et son chœur sont invités à Paris en mai 1952 pour une seconde audition avec l'Orchestre Lamoureux, en ouverture des festivités de «L'œuvre du 20^e siècle», organisées par Nicolas Nabokov.

Il faudra attendre 2009 pour que la phalange reprenne, sous la direction d'Erwin List, la déploration mariale étrangère à la tradition protestante.

Le Festival, quant à lui, continue d'honorer un musicien très apprécié du public. Le 18 juin 1957, Jean-Pierre Rampal et le compositeur créent la *Sonate pour flûte et piano*, si chaleureusement applaudie qu'ils doivent bisser le mouvement central. En 1960, une fois encore et toujours avec le même succès, Poulenc est au clavier avec son vieil ami Jacques Février dans le Concerto pour deux pianos, accompagné par l'Orchestre radiosymphonique sous la direction de Charles Bruck. Deux jours auparavant, Louis Martin⁷ et le même orchestre accompagnaient Isabelle Nef dans le *Concert champêtre*, programmé par Roland-Manuel dans son émission «Plaisir de la musique», diffusée depuis Strasbourg. L'année suivante, avec le concours de Rosanna Carteri, Georges Prêtre révèle le *Gloria* à la tête

4 Renaud Machard a publié dans la collection *INA, mémoire vive* un double CD « Francis Poulenc, créations mondiales et inédits », qui contient la création à Strasbourg du *Stabat Mater* et celle de la Sonate pour flûte et piano.

5 G. Honegger, *Charles Munch, un chef d'orchestre dans le siècle*, Strasbourg 1992, p. 225-226.

6 H. Hell, *Francis Poulenc*, Paris 1978, p. 229.

7 Louis Martin (1907-1978), chef d'orchestre, en poste au studio de Radio Rennes (1935-39) puis à Radio Alger (1946-48) avant de prendre la direction de l'Orchestre radiosymphonique de Strasbourg de 1948 à 1954. De 1960 à 1973, il dirige le Conservatoire de Strasbourg.

de l'Orchestre national et des chœurs du Théâtre de Strasbourg, quelques mois après sa création à Boston par Charles Munch: ce sera la dernière ovation de la capitale alsacienne au compositeur présent dans la salle. [...]

C'est effectivement par ses œuvres vocales, au répertoire de nombreux ensembles régionaux, que Poulenc continue à vivre le plus régulièrement dans une ville où il a reçu un accueil privilégié.

Extrait de « Fortune de Francis Poulenc » publié sous la direction de Hervé Lacombe et Nicolas Souchon, Presses universitaires de Rennes, 2016.



Création mondiale du *Stabat Mater* de Francis Poulenc le 13 juin 1951 au Palais des Fêtes de Strasbourg. © Coll. SAMS-Chœur de Saint-Guillaume

Un écho : le *Stabat Mater* de Poulenc à New York

Par Dr. Sylvia Kahan, Professor of Music
City University of New York.

Le *Stabat Mater* de Francis Poulenc (1951) est une œuvre qui semble être née sous une bonne étoile. L'œuvre fut créée à Strasbourg le 13 juin 1951 et reçut un accueil triomphal ; elle fut donnée au Festival de Strasbourg par la soprano Geneviève Moizan, le Chœur de Saint-Guillaume et l'Orchestre municipal de Strasbourg sous la direction de Fritz Münch. Comme il a été noté ailleurs, l'œuvre a enthousiasmé le public et a fait l'objet de nombreuses critiques élogieuses dans la presse française. Mais la beauté de ce travail trouva également un écho outre-Atlantique : la deuxième exécution majeure du *Stabat Mater* eut lieu le 27 avril 1952, dans le lieu rien moins prestigieux que Carnegie Hall à New York. C'est à l'éminent chef de chœur américain, Robert Shaw, que la première américaine fut confiée. Il choisit d'associer les chœurs du Collegiate Chorale, le Robert Shaw Chorale et le R.C.A. Victor Symphony Orchestra, avec comme soliste, la mezzo-soprano Evelyn McGarrity.

Depuis longtemps, Poulenc tenait Robert Shaw en haute estime. Shaw fut l'un des premiers chefs de chœur non européens à programmer les œuvres de Poulenc, suscitant ainsi l'intérêt pour le compositeur, alors inconnu aux États-Unis. Poulenc écrit au chef d'orchestre en lui exprimant l'espoir qu'ils puissent se rencontrer lors de la prochaine visite de Poulenc aux États-Unis en octobre 1948 ; il conclut la lettre : « D'ici là je vous en prie de croire, monsieur, que je me considère déjà, de loin, comme votre ami. »¹ Les deux ne réussirent à se rencontrer qu'à l'été 1949, lorsque Shaw vint à Paris pour étudier avec Nadia Boulanger.

À cette époque, Poulenc ne faisait que commencer à travailler sur le *Stabat Mater*, écrit en mémoire de son ami bien-aimé Christian Bérard ; il espérait que Shaw puisse donner la première de la nouvelle œuvre à New York au cours de la saison 1950-1951.

Poulenc a travaillé sur le *Stabat Mater* pendant le reste de l'année 1950, et la première exécution, comme nous le savons, eut finalement lieu à Strasbourg le 13 juin 1951, sous la direction de Fritz Münch.

¹ Francis Poulenc à Robert Shaw, Paris, s.d. [été 1948], Robert Shaw Papers, MSS 86, Gilmore Music Library, Yale University. La correspondance entre les deux musiciens, comprenant treize lettres, a été publiée pour la première fois dans un article de Carl B. Schmidt in *The Musical Quarterly* 93, no. 2 (Summer 2010): p. 329-359.

Entre-temps, Poulenc fit en sorte que Shaw dirigeât la première américaine, dans le cadre de sa série de six concerts, série consacrée aux chefs-d'œuvre choraux. Le 10 août 1951, Poulenc écrivit à Shaw: «Inutile de vous dire combien je me réjouis de vous voir vous intéresser à cette œuvre. L'enregistrement de la *Messe* [en Sol majeur] ne cesse de m'émerveiller, de m'émouvoir, de m'enchanter. C'est vous dire que j'attends avec impatience votre exécution du *Stabat*. Vous avez un sens étonnant de ma musique et vous me devinez, ce qui est bien agréable.» Une lettre suivante, alertant Shaw que la réduction du piano arriverait bientôt, est bouillante: «Quelle joie de vous confier mon nouvel enfant: le *Stabat* dont vous allez recevoir une épreuve. [...] Ayant pénétré tous les secrets de ma musique chorale, vous serez comme chez vous.»

Poulenc et Bernac devaient retourner à New York en janvier et février 1952 pour une tournée sur la côte Est, comprenant un récital à l'Hôtel de Ville de New York, ainsi qu'un séjour d'une semaine à Caracas au Vénézuela. Bien que Poulenc espérât être présent pour la première du *Stabat Mater* en Amérique, les complexités de son programme, une fois de plus, rendirent impossible sa présence au concert prévu en avril.

Le séjour à New York offrit à Poulenc l'opportunité d'assister à deux concerts du Robert Shaw Chorale à Carnegie Hall. [...] Depuis Caracas, Poulenc écrivit à Shaw pour le féliciter, ajoutant à la fin de sa lettre: «Pour le *Stabat* le solo doit être très *prima donna* italienne (*Desdemona*) et non un ange comme la céleste soliste de la *Messe*. Pensez-y c'est très important.»²

Tous les rapports indiquent que le concert du *Stabat* à Carnegie Hall avait effectivement été sublime. La critique de Ross Parmenter du New York Times, parut le lendemain matin: «Le [*Stabat Mater*] [...] est divisé en douze parties et nécessite un peu plus d'une demi-heure d'exécution. Chaque partie était distincte et la diversité assurée de différentes manières, mais l'effet était remarquablement homogène. Il fit son effet avec gravité, non pas en raison d'une quelconque lourdeur, mais par le sens qu'elle revêtait. Et l'interprétation avait la même qualité que l'œuvre. C'était pur, sensible, sobre et sans emphase. Chacun s'est surpassé afin de rendre au mieux les beaux et révérencieux effets de l'œuvre.³»

2 Francis Poulenc à Robert Shaw, en-tête Hotel Potomac [Caracas, Venezuela], 31 janvier [1952], Robert Shaw Papers. Shaw a finalement engagé la mezzo-soprano Evelyn McGarrity comme soliste pour *Stabat Mater*.

3 R. P. [Ross Parmenter], "Two Choral Groups Sing Poulenc Work, The New York Times, 28 avril 1952, p. 23.

Cela prit plusieurs mois avant que Poulenc ne reçoive le disque de la première du *Stabat Mater* à Carnegie Hall: il fut retenu par «un long stage à la douane française». Mais après l'avoir écouté, Poulenc écrivit à Shaw, «Vous m'avez fait pleurer de joie. Il est impossible de rêver une plus belle exécution. C'est admirable d'un bout à l'autre. Comme c'est réconfortant de se sentir si totalement compris.»⁴

L'amitié transatlantique et l'admiration mutuelle partagées par les deux hommes a duré tout au long de la vie de Poulenc. Après la mort du compositeur, Robert Shaw continua de programmer ses œuvres en concert et de les enregistrer durant plus de quarante ans, jusqu'au milieu des années 1990. Il eût été gratifiant pour Poulenc de savoir que tout au long de sa carrière professionnelle, Shaw avait été un infatigable champion de sa musique. Quoi qu'il en soit, il eut le merveilleux réconfort de savoir que Shaw comprenait sa musique, jusqu'au plus profond de son essence même.

4 Francis Poulenc à Robert Shaw, 22 juin [1952], Robert Shaw Papers.

Wynndham Hotel - 42 West 58th Street
New-York

Cher ami

J'espère que tout se passe normalement pour le Stabat à Paris - j'en étais à l'heure pour appuyer votre demande de subvention - je suis que vous êtes rentré à Paris, que nous soyons à l'Opéra et résolu les questions matérielles. C'est un cube admirable et tout a fait dans le style de mon Stabat - je me réjouis tout de cette première. Actuellement je fais une grande tournée en Amérique mais je reviendrai à Paris vers le 8 mars ce qui me donnera bien du temps pour préparer les questions de publicité. Je n'ai pas pu voir votre frère qui, également, ne connaît encore personne mais on me le fait vraiment dans une très bonne voie - chroyez, cher ami, à ma très fidèle et reconnaissante affection -

Francis Poulenc

Courrier de Francis Poulenc à Fritz Münch adressé depuis New York en février 1952 en prévision de la première du Stabat Mater à Paris.
© Coll. Chœur de Saint-Guillaume.

Programme musical

Wolfgang Amadeus Mozart (1762-1791)

Exsultate, jubilate - pour voix et orchestre
Soliste : Lisa Ollivier

Maurice Duruflé (1902-1986)

Pie Jesu extrait du *Requiem opus 9* - pour voix et orchestre
Soliste : Manon Jürgens

Jean-Baptiste du Jonchay (1974)

Je vous salue Marie - pour chœur a cappella
(arr. : Jean-Philippe Billmann)

Francis Poulenc (1899-1963)

Priez pour paix - pour orchestre de chambre et voix de femme
(arr. : Lorenzo Paniconi)

Francis Poulenc

Stabat Mater

1. Stabat mater dolorosa
2. Cujus animam gementem
3. O quam tristis
4. Quae moerebat
5. Quis est homo
6. Vedit suum
7. Eja mater
8. Fac ut ardeat
9. Sancta mater
10. Fac ut portem
11. Inflammatus et accensus
12. Quando corpus

Soprano solo : Maria Giuliana Seguino

Interprètes

Chœur de Saint-Guillaume (dir. Béatrice Dunoyer)
et **Chœur des Jeunes chanteurs du Conservatoire de Strasbourg**
(dir. Jean-Philippe Billmann)

**Orchestre symphonique et chanteuses de l'Académie supérieure
de musique de Strasbourg-HEAR**

Direction : **Jean-Philippe Billmann**

Chœur de Saint-Guillaume
et Chœur des jeunes chanteurs du Conservatoire de Strasbourg

Sopranos Elsa Bacchiani, Clarisse Barthel, Constance Barthod, Cécile Burg, Alice Businaro, Anne Charpiot, Sylvie Charra, Mariia Chernykh, Laura Chevrier, Maia Deke-Mangeon, Juliette Duquesne, Geneviève Faul, Juline Florentino, Carolina Franchini, Mane Gabrielyan, Sylvie Gaoua, Ève-Marie Goefft, Ann Grayson, Zoé Hachenberg, Margot Hamm, Lucie Heitz, Marie Humbert, Hannah Kuchler, Nadine Kuhn, Amélie Lambert, Veronika Mellon-Hermelink, Lauriane Meyer, Sawsane M'hanni, Odile Morando, Vittoria Nesterenko, Marie Nouzières-Canet, Silvia Paysais, Sylvia Prevost, Marta Saraiva, Margaux Schnurr, Irmgard Siegwalt, Emmanuelle Spindler, Céline Tergau, Anne-Marie Utzmann, Laurianne Valdivia, Christine Wagner, Agnès Wagner-Schwartz, Martine Zeidan

Altos Constance Adli-Mychelova, Maimouna Ba, Simone Balove, Jeanne Begard, Dafni-Paraskevi Birmpili, Charline Bompart, Camille Bougeraba, Dominique Chaurand, Annie Creutz, Charlotte Daney de Marcillac-Rimlinger, Laure Deval, Illyana Douarche-Pioger, Stéphanie Dupouy, Isabelle Ferré, Gvantsa Gagnidze, Agathe Grimaud, Marie-Odile Haettel, Clara Hamm, Tosca Helmstetter, Marguerite Klein, Eleni Kontogiannis, Véronique Lang, Michèle Mehl, Claire Moitry, Marie-des-Neiges Nonnet, Thérèse Sadorge, Gaia Thirion, Anne Verrue, Marion Weller

Ténors Michel Beyer, Jean-Louis Chevallier, Étienne Dantan, Gaspard Dizdarevic, Quentin Foltz, Gaspard Gaget, Eric Goujot, Adam Harrata, Antoine Hummel, Kota Katsuyama, Sylvain Lebedel, Thomas Lefranc, Christian Lorentz, George Seymour, Martin Tergau, Robin Wolff

Barytons Simon Ball, Antoine Bergossi, Guillaume Frey, Marc Humbert, Augustin Kriegel, Nathan Laliron, Jean Lentz, Gérald de Montmarin, Anton Mosser, Frantz Reinders, Lionel Sadoun, Pierre Stambach, Marc Uhlrich

Basses Félix Barbey, Clément Charlon, Giorgi Chkonia, Ferdinand Drouin, Nicolas Greib, Alphonse Landmann, Léo Sabo, Antoine Wach, Jacky Zimmermann

Orchestre symphonique et chanteuses de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg-HEAR

Voix Maria Giuliana Seguino, Manon Jürgens, Lisa Ollivier

Violons 1 (*Stabat Mater* uniquement) Juliette Shenton, Areg Hakobyan, Emmanuel Maestre, Oriana Moreno, Margaux Bergeon, Marin Bacry

Violons 2 (*Stabat Mater* uniquement) Ida Zurfluh, Émilie Mellardi, Juliette Milone, Tzu Huang, Oana-Maria Nedelea, Gaspard Perrotte, Chia-Yu Ni

Altos (*Stabat Mater* + *Pie Jesu*) Emma Errera, Sven Boyny, Maximilian Pammer, Mayana Sanchez, Rina Kitagawa

Violoncelles Sarah Laurent, Lison Scherrer, Victoria Lentz

Contrebasses Jean-Pierre Alliaume, Frank van Lamsweerde

Flûtes Nina Buchholz, Louis Carrère, Merve Basoglu

Hautbois/Cor anglais Estelle Janin, Léa Vernet, Éléonore Courtillon

Clarinettes Gen Tanaka, Antoine Mézy

Clarinette basse Ana Garric / Alexandre Morard

Bassons Michele Anzalone, Diedelinde Linskens

Cors Antoine Jeannot, Miguel Leon Altamirano, Margot Bonaventure, Yu-Ting Kao

Trompettes Germain Leguy / Baptiste Magnin, Louis Bussière, Alban Noailly / Godefroy Frey

Trombones Étienne Agard, Mathéo Mazzillo, Kiichi Tanizawa

Tuba Célestin Chemineau

Harpes Lauriehanh Nguyen, Laura Giteau

Timbales Alex Moutoussamy

Orgue positif Samuel Degorce

Biographies

Le Chœur de Saint-Guillaume

Fondé en 1885 par Ernest Münch, alors organiste titulaire de l'église Saint-Guillaume et professeur d'orgue au Conservatoire de Strasbourg, le Chœur de Saint-Guillaume est une formation musicale associative, constituée de choristes et d'instrumentistes exigeants ayant pour volonté de donner les œuvres du grand répertoire en collaboration avec des professionnels de renom.

Dès son origine, il contribue au dynamisme de la vie musicale strasbourgeoise et se consacre notamment à l'œuvre de Johann Sebastian Bach qui trouve en l'église Saint-Guillaume, à l'issue de la période romantique, l'un de ses lieux de renaissance. Parmi ses membres et soutiens actifs se trouvent des personnalités éminentes, en particulier Albert Schweitzer, Arthur Honegger ou Francis Poulenc dont le Chœur de Saint-Guillaume réalise la création mondiale du *Stabat Mater* sous la direction de Fritz Münch.

Cette formation se distingue également en interprétant depuis l'origine, les Passions de J.S. Bach lors du Vendredi Saint - en alternance la *Passion selon Saint-Jean* et la *Passion selon Saint-Mathieu*, manifestation devenue au fil du temps un événement musical et spirituel incontournable dans la région.

Le Chœur de Saint-Guillaume collabore régulièrement avec d'autres chœurs et orchestres, tels le Motettenchor de Stuttgart, l'Orchestre du Conservatoire de Strasbourg, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Oratoriendorch de Stuttgart ou encore le chœur Inter'Coral d'Iéna avec lequel il donnera le 13 novembre prochain l'oratorio *Die Schöpfung* de Joseph Haydn dans le cadre d'un concert franco-allemand à Strasbourg. Le Chœur de Saint-Guillaume a également donné des concerts sous la direction d'Otto Klemperer, Charles Münch, Theodor Guschlbauer, Jan Latham Koenig, Armin Jordan ou Sigiswald Kuijken.

Depuis octobre 2021, le Chœur de Saint-Guillaume est dirigé par Béatrice Dunoyer qui lui apporte avec succès son talent enthousiaste et généreux.

Béatrice Dunoyer s'initie à la musique au sein de la Manécanterie des Petits Chanteurs Limousins dès l'âge de 13 ans. Désirant prolonger son expérience vocale et chorale, elle intègre la Maîtrise de Notre-Dame de Paris (direction Lionel Sow) de 2009 à 2011, ainsi que la classe de direction de chœur d'Ariel Alonso au CRD de Créteil, où elle obtient un DEM en 2013. Béatrice Dunoyer a ainsi repris la direction musicale de la Maîtrise de la Cathédrale de Limoges de 2009 à 2014, fonction qu'elle quitte pour entrer à la Schola Cantorum de Bâle dans la classe de Dominique Vellard

où elle obtient une Licence en octobre 2017 et un Master en juin 2019, au sein du département Médiéval Renaissance.

Depuis septembre 2019, Béatrice enseigne au Conservatoire de Strasbourg (technique vocale de la maîtrise, et UE de chant polyphonique) ainsi qu'à la Maîtrise de la Cathédrale de Strasbourg (technique vocale). Béatrice a repris la direction du chœur Euphonia en 2016 et depuis octobre 2021, elle a repris la direction du Chœur de Saint-Guillaume.

Parallèlement à ses activités d'enseignante, elle continue de se produire en tant que chanteuse dans divers ensembles (Ensemble Luau, Ensemble La Morra, Ensemble Gilles Binchois, Ensemble Hortus Musicalis...).

Le Chœur des jeunes chanteurs du Conservatoire prend la suite de la Maîtrise. Créé en Octobre 2013, il est dirigé par Anne-Juliette Meyer et Jean-Philippe Billmann. Il se compose de 70 collégiens, lycéens ou étudiants et répète 1h30 par semaine. Les pupitres de sopranos et d'altos sont constitués de jeunes chanteurs en cursus voix. Les voix d'hommes regroupent des chanteurs et des instrumentistes ayant choisi le chœur comme pratique collective. Son répertoire est très étendu : *Roi Arthur* de Purcell, *Ps 42* et *Lauda Sion* de Mendelssohn, *Dixit Dominus* de Haendel, *Requiem* de Duruflé, *Gloria* de Poulenc, *Oratorio de Noël* de Saint-Saëns... de quoi toujours surprendre son public.

L'Orchestre symphonique de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg-HEAR est un ensemble d'excellence constitué des étudiant·es en DNSPM et en master à l'Académie. Il est destiné à favoriser leur expérience professionnelle et à les confronter aux grandes œuvres du répertoire. Placé sous la direction de chef·fes invitée·es, cet orchestre regroupe 15 nationalités différentes (Europe, Asie, Moyen-Orient, Amérique du Sud...).

Jean-Philippe Billmann

Chef de chœur, chanteur et arrangeur, Jean-Philippe Billmann enseigne actuellement le chant choral et la direction de chœur au Conservatoire de Strasbourg, à l'Académie supérieure de musique de Strasbourg-HEAR et à la Hochschule für Musik de Freiburg. Passionné de danse contemporaine et de littérature, il fonde son travail sur la communauté expressive et énergétique du geste, du son et des mots en défendant une vision très incarnée de la direction.

Jean-Philippe s'est formé à la Hochschule für Musik de Freiburg en direction de chœur et d'orchestre auprès de Hans Michaël Beuerle et de Massimiliano Matesic. Depuis 2006, il a dirigé de nombreux ensembles

vocaux, notamment l'Ensemble vocal du Luxembourg, qui se produit régulièrement avec orchestre, et avec lequel il a obtenu un premier prix au Concours européen de chant choral du Luxembourg en 2014.

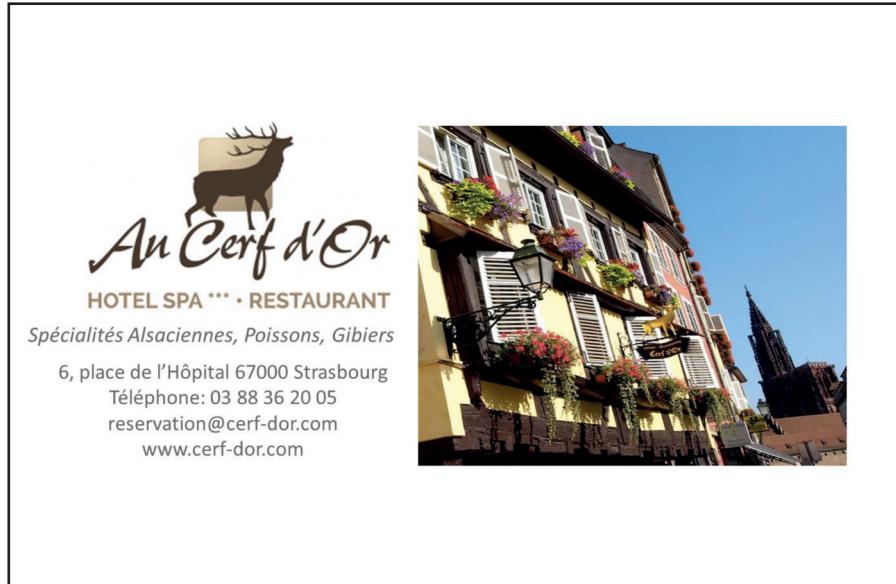
Ses qualités de musicien et de pédagogue lui valent d'être souvent invité comme chef ou formateur, en France et à l'étranger : Allemagne, Belgique, Pays-bas ou encore Angleterre, notamment au Harris Manchester College de l'Université d'Oxford.

En 2015 il décide de fonder un ensemble vocal professionnel, Exosphère, qui associe son amour pour la voix et son intérêt pour l'astronomie. L'ensemble a notamment partagé la scène avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, Thierry Escaich à Saint-Étienne du Mont de Paris et s'est produit dans le cadre des festivals de Rocamadour et de Besançon ainsi qu'au festival Berlioz pour lequel il s'est associé à l'Orchestre national d'Auvergne sous la direction de Roberto Forés Veses.

Atelier Pierre Helbert

Successeur de Jean-Christophe Graff
Luthier du quatuor

www.luthier-helbert.fr



ACCENT 4

L'INSTANT CLASSIQUE



Au de l'actualité musicale de L'Alsace, et de nos partenaires.

COLMAR
📍 **90.4**

SÉLESTAT
📍 **98.8**

STRASBOURG
📍 **96.6**

et EN **DAB+**



PREMIÈRE RADIO ASSOCIATIVE D'ALSACE (source Médiamétrie)



WWW.ACCENT4.COM

